

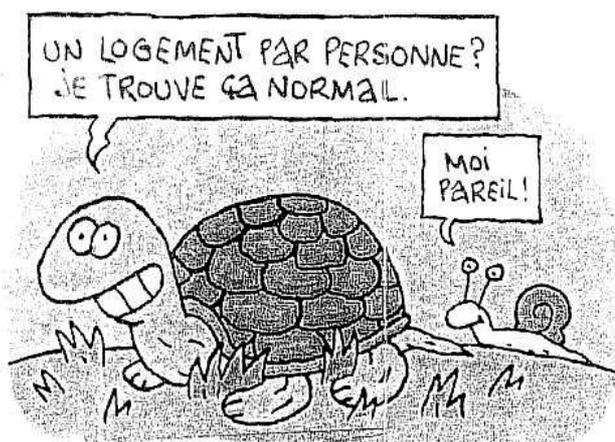
Le Cheloniophile

Bulletin de l'Association * Tortues Passion *

N° 11 **

Juin 2002

Aimer ou ne pas aimer ?



EDITORIAL.

Est-ce le ton volontairement pessimiste, voire défaitiste, de mon précédent éditorial qui a déclenché un réflexe de survie ou attendiez-vous que le désespoir m'afflige au point de renoncer définitivement, pour réagir ?.

Qu'importe le motif, j'ai enfin reçu des propositions d'articles et quelques manuscrits qui vont assurer ce numéro 11 du bulletin.

J'ose espérer qu'après ce sursaut salvateur, l'ensemble des adhérents aura à cœur de continuer sur cette lancée pour atteindre la douzaine et, pourquoi pas, à l'exemple de la revue de la SOPTOM qui n'était à ses débuts même pas l'équivalent de notre bulletin, arriver à en faire une publication plus importante et reconnue par les amateurs de tortues.

Bernard

Fifi s'était fait la belle au mois d'août. Elle vit dans son espace, côté cuisine où elle peut trouver de la mâche, de la salade, du liseron et des fruits mûrs qui tombent naturellement des arbres. Elle est autonome.

Profitant d'un moment d'inattention de la famille et du petit portillon mal refermé, elle a réussi à passer dans la partie avant du jardin, également clôturé.

Je l'ai cherchée partout, fouillant toutes les feuilles, tous les recoins. J'ai également alerté mes voisins.

C'est ainsi que j'ai découvert que nous sommes quatre dans l'impasse à posséder, en secret, des tortues, secret relativement facile à garder, ces animaux ne se manifestant bruyamment que très rarement !

Une semaine passe, puis une autre.

A la tristesse de la disparition de la fugueuse succède l'oubli qui estompe le chagrin.

Et là, coup de théâtre : un jour, près du portillon donnant sur la rue, le retour de l'évadée !

Quelle joie, quel bonheur, quel plaisir !

Fifi a réintégré son jardin. Cette promenade lui a, peut-être, fait comprendre que son petit territoire est quand même bien agréable comparativement aux aléas d'une artère de village.

Dernièrement, un autre voisin m'a dit que son chien avait "marqué" une tortue dans la garrigue. "Je l'ai laissée", m'a-t-il dit.

Question : aime-t-il ou n'aime-t-il pas les tortues ?

Marie

Ballade au Sénégal.

Notre adhérent, Jean Bertold ORSINI, grand amateur de tortues, est aussi un grand voyageur. Il rentre d'un voyage au Sénégal où il a visité le Village des Tortues de SANGALKAM, émanation africaine du Village des Tortues de GONFARON, car c'est en partie grâce au financement de la SOPTOM que ce village existe.



Vue de l'entrée du site.

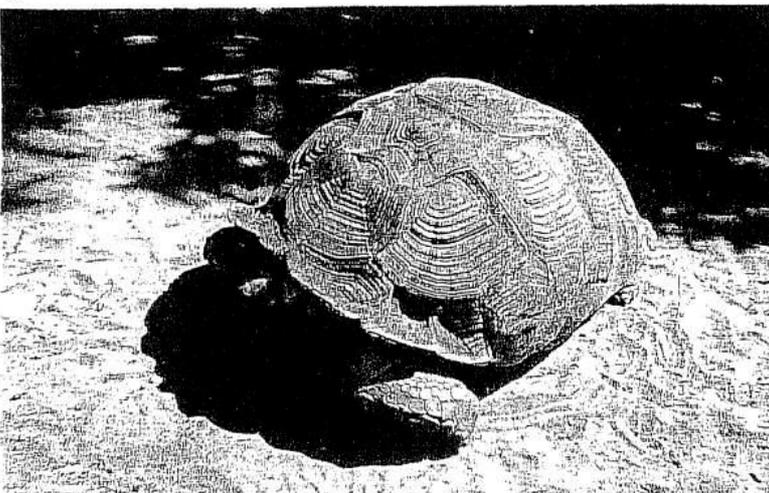
Situé à une quarantaine de kilomètres de DAKAR, le village des tortues de SANGALKAM accueillait, ce jour, peu de visiteurs.

Nous sommes reçus par Corinne, une jeune française arrivée depuis peu au Sénégal après un stage de six mois à GONFARON. Elle fait partie de l'équipe de bénévoles qui gère le village dont l'installation est toute récente (17 mars 2001). Précédemment, il était installé un peu plus bas sur la même route.

En 1950, Théodore MONOD avait constitué à cet endroit une réserve botanique. Dans cette réserve clôturée de 15 hectares, un espace de 2, 5 hectares est consacré aux tortues. L'équipe a pu s'y installer avec l'accord des Eaux et Forêts, à condition de l'entretenir.

Après les bâtiments spacieux, tous neufs, on découvre les enclos où vivent quelques six cents "Sulcata". Elles sont regroupées par âges.

Quelques mâles se battent sans grande conviction sous les arbres où il fait déjà entre 30 et 35 °C en cette fin janvier.



La plupart des femelles ont la carapace abîmée.

Les chocs sont tout de même impressionnants entre des sujets pesant de 80 à 100 kilos selon notre guide.

Les fourches gulaïres résistent cependant.

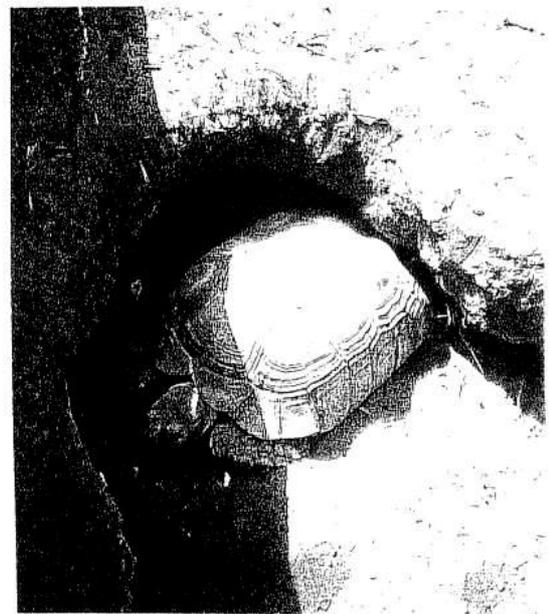
Les femelles ont, pour la plupart, la carapace usée par les accouplements. Elles viennent toutes de captivité et se révèlent incapables de se débrouiller seules.

Elles ne savent plus s'enfouir ayant toujours vécu sur du béton ou du carrelage avant leur arrivée.

Celles qui sont nées au village ont retrouvé leur instinct et creusent déjà de profondes galeries.

Elles sont également dépendantes pour leur nourriture composée majoritairement de plantes poussant dans leur milieu naturel. Ce dernier n'est pas très éloigné.

Dans le "nyagé", bande très étroite qui part de DAKAR et remonte jusqu'à SAINT LOUIS, l'eau affleure, rend la terre humide mais pas marécageuse.



Les tortues

nées au

village ont

retrouvé

leur instinct

Nous visitons la nursery construite bénévolement par les Anglais sur les indications de Bernard DEVAUX.

Le village abrite, en très petit nombre, d'autres espèces

- *Cyclanorbis senegalensis*, tortue à carapace molle,

- *Pelomedusa subrufa hiverna*, qui hiberne entre 7 et 9 mois par an malgré la température ambiante,

- *Kinixys belliana*, tortue forestière vivant en milieu humide. Elle gonfle un "air bag" situé au niveau des pattes postérieures pour flotter. Elle assure une surveillance et un suivi de son nid en ajoutant régulièrement des feuilles qui, en se décomposant,

augmentent la température du nid et accélèrent le processus d'éclosion des œufs.

Nous finissons notre visite par l'infirmerie occupée actuellement par des juvéniles atteintes de mycoses.

Corinne nous explique que le village ne reçoit aucune subvention. Il fonctionne grâce au bénévolat et aux recettes générées par les entrées.

Des entreprises internationales parrainent quelques tortues qui portent alors des noms aussi poétiques que Crédit Agricole ou Banque de l'Afrique Occidentale !

Un partenariat est envisagé avec les femmes d'un village voisin. Elles fabriqueront des produits dérivés: boubous, textiles divers, bois sculptés

Tous ces objets auront pour thème la tortue.

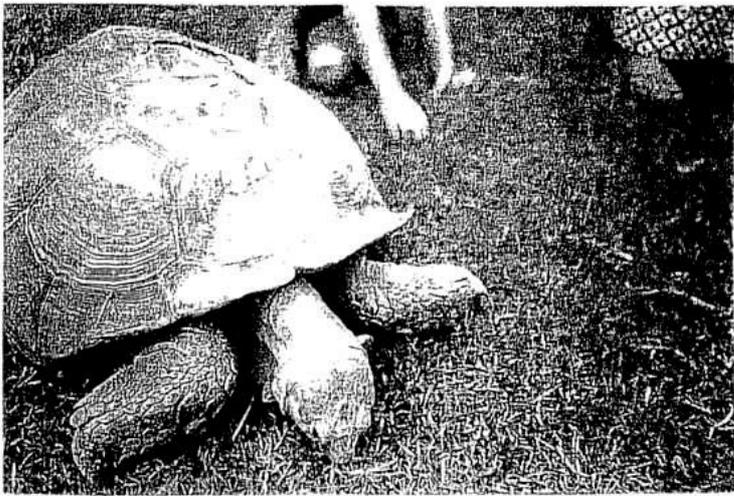
Une question importante se pose pour l'équipe : faut-il réintroduire des sujets de 10 à 12 ans dans leur milieu naturel et prendre le risque de les voir ramassés dans la quinzaine qui suivra leur remise en liberté ?

Pour le moment, rien n'est décidé.

En guise de conclusion, cette fière devise inscrite dans la pièce où les visiteurs viennent se rafraîchir :

"Un peuple sans dignité est comme une tortue sans carapace" !

En poursuivant notre route, plus au nord vers SAINT LOUIS, nous nous arrêtons dans un hôtel où quelques



"Sulcata" broutent le gazon avec un bel entrain.

Personne ne se préoccupe d'elles !

J'interroge un serveur. Il ignore tout de "la sulcata" qui tond l'herbe à nos pieds. Son âge : elle était déjà là du temps du "père du patron actuel", pas plus de renseignements sur une écaille très abîmée.

On ne se préoccupe pas davantage des pontes et des éventuelles éclosions.

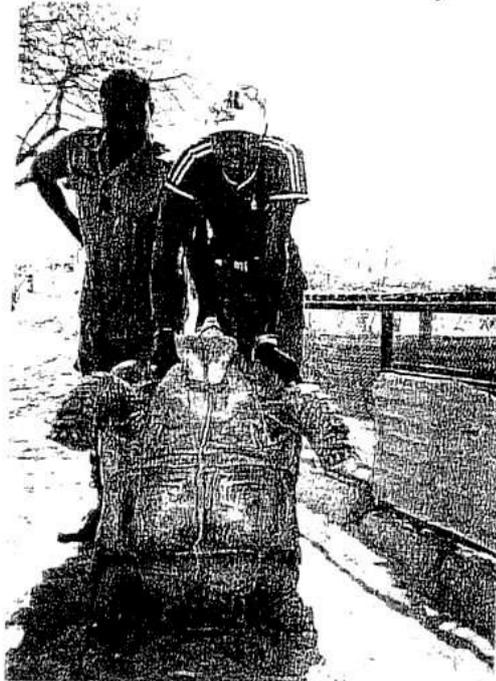
Le serveur me parle du statut "d'animal vénéré" que conservent les sulcata. Elles symbolisent la prospérité, la sagesse, la longévité. On a offert une sulcata juvénile à son fils à sa naissance, il y a une dizaine d'années. Je lui souhaite que son fils vive aussi vieux que la tortue : émotion et bénédiction sur moi et tous les miens !

A quelques kilomètres de SAINT LOUIS, on peut voir des Sulcata dans la réserve naturelle de GUEMBEUL. Dans ce sanctuaire a été réintroduite une espèce de gazelles qui avait disparue du SENEGAL - la gazelle de Dama Mohr.

Les gazelles, les singes rouges et les renards pâles font l'objet de soins attentifs, par contre, les sulcata ne semblent guère préoccuper la direction de la réserve. Quelques femelles vivent avec des juvéniles dans de petits enclos

Seul Martin 56 ans et 80 kilos est en liberté.

Les gardiens se mettent debout sur lui afin que les touristes prennent des photos. Je leur donne mon avis sur cette pratique. Réponse : "je n'y connais rien, la tortue ne souffre pas puisqu'elle continue à avancer". Je rétorque qu'elle ne peut les "vider" de sa dossière en ruant comme un cheval. Rien n'y fait.



Martin

56 ans

80 kilos

Et pour conclure, un autre proverbe sénégalais :
"A force d'allumer un feu au cul d'une tortue, elle sort la tête" !!!

Jean Bertold

Une vieille histoire

La guerre de 14-18 vient d'éclater. Un jeune vendéen, Maréchal des Logis dans un régiment de cavalerie, est désigné pour intégrer l'Armée d'Orient.

Octobre 1915, il est en Grèce, à Salonique. Un jour de repos, il trouve 2 petites tortues de la taille d'une pièce de 2 Euros. (NdR. j'ai changé la monnaie, pas la taille)

Il décide de les envoyer en France chez ses parents dans un village du sud de la Vendée. Il confectionne une boîte en carton percée de quelques trous, y loge les 2 tortues, met une ficelle et remet ce minuscule colis à son vauquemestre en espérant un bon voyage.

Le voyage est long, c'est la guerre mais le soldat croit en la réussite de son envoi.

La guerre finie, il revient dans son village et raconte l'histoire de ses 2 tortues et elles sont là, bien vivantes. Ses parents les ont mises dans leur jardin.

Les mois, les années passent, elles vivent leur existence paisible de tortues.

En 1997, l'une d'elles ne s'est pas réveillée, morte pendant l'hivernation. L'autre, à 87 ans, a bon pied, bon œil et bon appétit.

Ce duo n'a jamais eu de descendant et pour cause, il s'agissait de deux mâles. Le petit vendéen est mort à 89 ans, une de ses tortues perpétue ce souvenir de la "Grande Guerre". (Trouvé sur Intenet) Emilie

Tortues Vivagel,... Bien sûr !

Lorsque j'ai commencé à avoir des naissances de tortues, au début des années 90, je les gardais tout l'hiver dans une caisse en bois, avec une simple lampe de 40 watts pour les chauffer, du pissenlit et de la mâche pour toute nourriture. J'arrivais à les maintenir en vie jusqu'au printemps sans problèmes.

J'ai voulu améliorer mon système avec un terrarium, une lampe infrarouge, une lampe UVB, de la nourriture spécifique, bref tout le matériel hors de prix que ne manquent pas de nous conseiller les vendeurs des grandes animaleries.

Au fil des années, j'ai vu augmenter le taux de mortalité des bébés tortues pendant l'hiver (toutes espèces méditerranéennes confondues) : ils se ramollissaient subitement et mouraient en trois jours, les uns après les autres.

J'ai donc testé une nouvelle méthode en mettant la moitié de mes bébés en terrarium et l'autre moitié dehors en hibernation dans ma "Cageagil" : au printemps, j'avais perdu les $\frac{3}{4}$ des bébés dans le terrarium. Par contre, tous ceux restés dehors sont sortis naturellement.

C'est pourquoi, cet hiver, dans ma "Cageagil", en plus des juvéniles, j'ai mis à hiberner la totalité des bébés. En décembre, dans mon village aux flancs des Cévennes, le thermomètre est descendu à -16°C . Le jour de Noël, alors qu'il faisait soleil, j'ai ouvert la cage pour constater l'ampleur des dégâts. Sous l'abri des planches tout le monde dormait normalement. Ouf !. Mais sous une écorce de chêne liège, à peine protégée par un peu de paille, se trouvait une juvénile marginata de 2 ans. Elle était prise dans la glace et complètement raide. Derrière elle, se blottissait une dizaine de bébés guère mieux protégés.

Ils avaient une fine pellicule de glace sous le plastron et sous eux, la terre était gelée.

Je les ai tous alignés sur une murette au soleil, et là, à mon grand étonnement, j'en ai vu un remuer les pattes, puis un autre, puis un autre !

A l'exception de la juvénile marginata, ils étaient tous vivants ! Je les ai donc remis à hiberner et au printemps tous sont sortis en pleine forme.

Cet incident prouve la grande résistance au froid des tortues et combien on a tort de se faire du souci lorsqu'on les oublie dehors.

Autre anecdote qui confirme ce fait : fin novembre, une Graeca adulte refusait d'hiberner, je l'ai laissé se promener dans l'enclos. Un soir, elle a oublié de rentrer dans son abri. Le lendemain, je l'ai vue au milieu de son parc alors qu'il faisait -6°C , la carapace recouverte de gelée blanche. Dans l'après-midi, elle trotteait normalement.

Robert

Petit article de "mauvaise" humeur

Les réflexions qui vont suivre me sont venues à la suite d'une réunion du début de l'année.

Elles sont volontairement polémistes et je vais peut-être, une fois encore nager à contre-courant.

Que je le dise tout net, toutes ces histoires de nouvelle réglementation, de fédération, de commercialisation me donnent positivement des boutons !

Ah, je sais que la mode est au libéralisme, qu'il est prôné partout, qu'on a rien de plus pressé que de jeter aux orties textes, lois, codes (qui sont remplacés illico), qu'on nous taxe, qu'on nous bride, qu'on nous empêche de vendre, tout et n'importe quoi, que vivement sonne l'heure où, enfin débarrassé de textes surannés et tatillons, on puisse enfin vendre, **vendre VENDRE !!!**

DE TOUT !! Des cactées, des papillons rares, des tortues (très porteur la tortue, un marché très prometteur) surtout les espèces rares, de préférence en voie de disparition ou pour le moins, à l'aire de distribution restreinte.

C'est l'hallali, c'est la curée !!

Pauvre Bernard Devaux, agent certainement stipendié des écologistes de salon (ceux du ministère) et d'ailleurs. Il va être écrasé par le merchandising et l'ultra libéralisme en marche.

Mais surtout, pauvres faune et flore sauvage !

Pauvres Tortues.....

Alain

Chat alors !

Un voisin, avec qui j'entretiens de bonnes relations, m'a ramené une petite cistude de deux ans que sa chatte (3 kilos) lui avait apportée.

Située en contrebas, la mare est à plus de 20 mètres de sa maison et un mur de 2 mètres nous sépare.

Combien de petites tortues ont ainsi disparues ?

Je ne le saurai jamais mais je vais prendre certaines précautions afin de me protéger des chats que je n'imaginai pas capable de tels actes.

Et mes petites tortues terrestres ???

Jean François

Le coin du Chéloniophile fou

Nouvelle énigme : Quelle espèce de cistude, spécifique à la Suisse, est utilisée en radio ?

Ont participé à ce bulletin :

Emilie BESNIER - Marie POMA - Robert BRUNEL - Alain LAVEN - Jean François METTON - Jean Bertold ORSINI - Bernard BOUSSAC